

La mulâtresse perdue ou
l'histoire d'une fille
guadeloupéenne qui veut
renouer avec sa mère

Frappez, nègres, frappez, au rythme de vos cœurs,
sur les lourds pavés gris, au rythme de la haine
frappez toujours, cachez la peine,
cachez la peur à vos géreurs.

Gardez le front baissé pauvres têtes crépues,
creusez le long chemin sous l'aride soleil,
pas de repos, pas de sommeil,
souffrez dans vos poitrines nues.

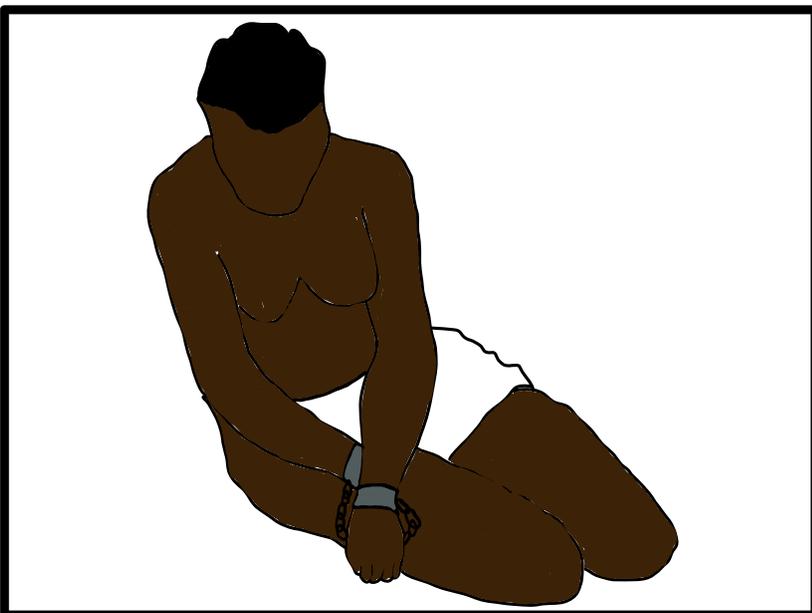
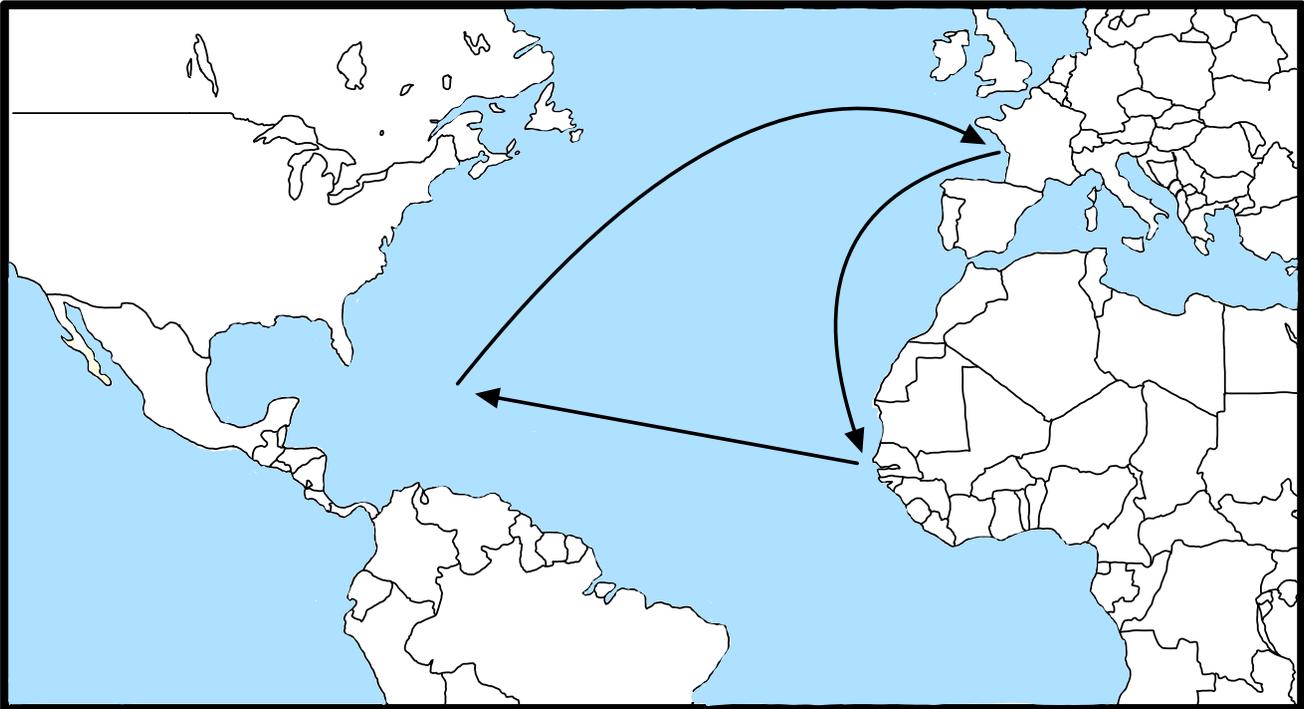
Ne soyez pas jaloux, n'enviez jamais personne,
l'âne a son bât, le bœuf son joug, le chien ses os,
le chat on caresse son dos,
tant pis, c'est le fouet qu'on vous donne.

Pavez sous le soleil cet horrible calvaire
pendant que vos femmes, vos enfants à leur cou,
gémissent et pleurent pour vous
aux genoux du géreur sévère

Frappe bourreau, mais frappe encore, frappe plus fort,
dans ce sang qui jaillit assouvis donc ta rage,
frappe ces dos meurtris, frappe toujours sauvage,
frappe cet épiderme ; écorche-lui le corps.

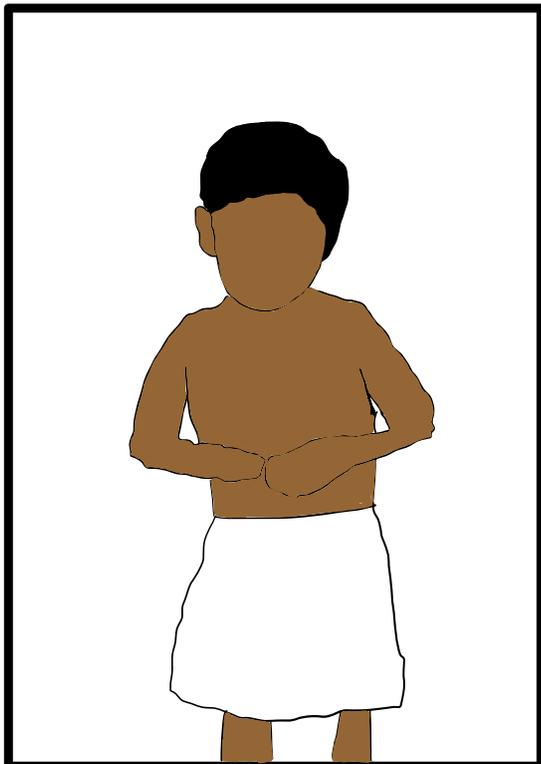
N'y a-t-il pas assez pour venger ton argent ?
non ? Prends-lui ses amours, vole lui sa compagne ;
s'il s'enfuit, lâche-lui à travers la campagne
tes chiens, dogues bavant assoiffés des son sang !

Nègre, esclave, dameur, entends-tu dans le vent
cette voix qui te dit de garder l'espérance ?



Les origines d'Inès ne sont pas différentes des autres de son temps. Sa mère, Oni, vient de la côte ouest de l'Afrique, amenée en Guadeloupe par les Français pour être esclave dans les plantations. Alors qu'elle travaillait sur la plantation, l'esclavagiste, Thibaud, s'imposait à elle, entraînant la naissance d'Inès en 1784.¹

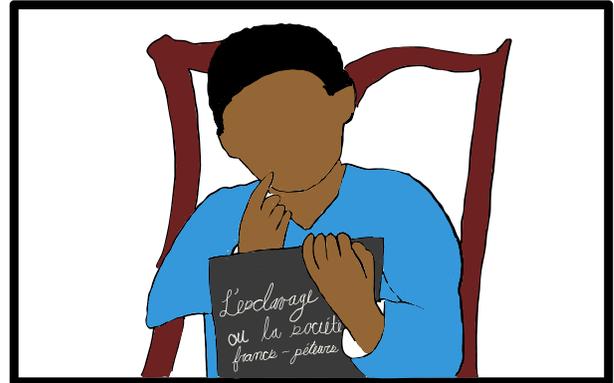
Quand Inès est née, il y avait quelque chose de différent en elle, différent des autres esclaves de la plantation. En vieillissant, les yeux plus brillants et la peau plus claire d'Inès sont devenus perceptibles, ce qui a attiré l'attention de Thibaud.



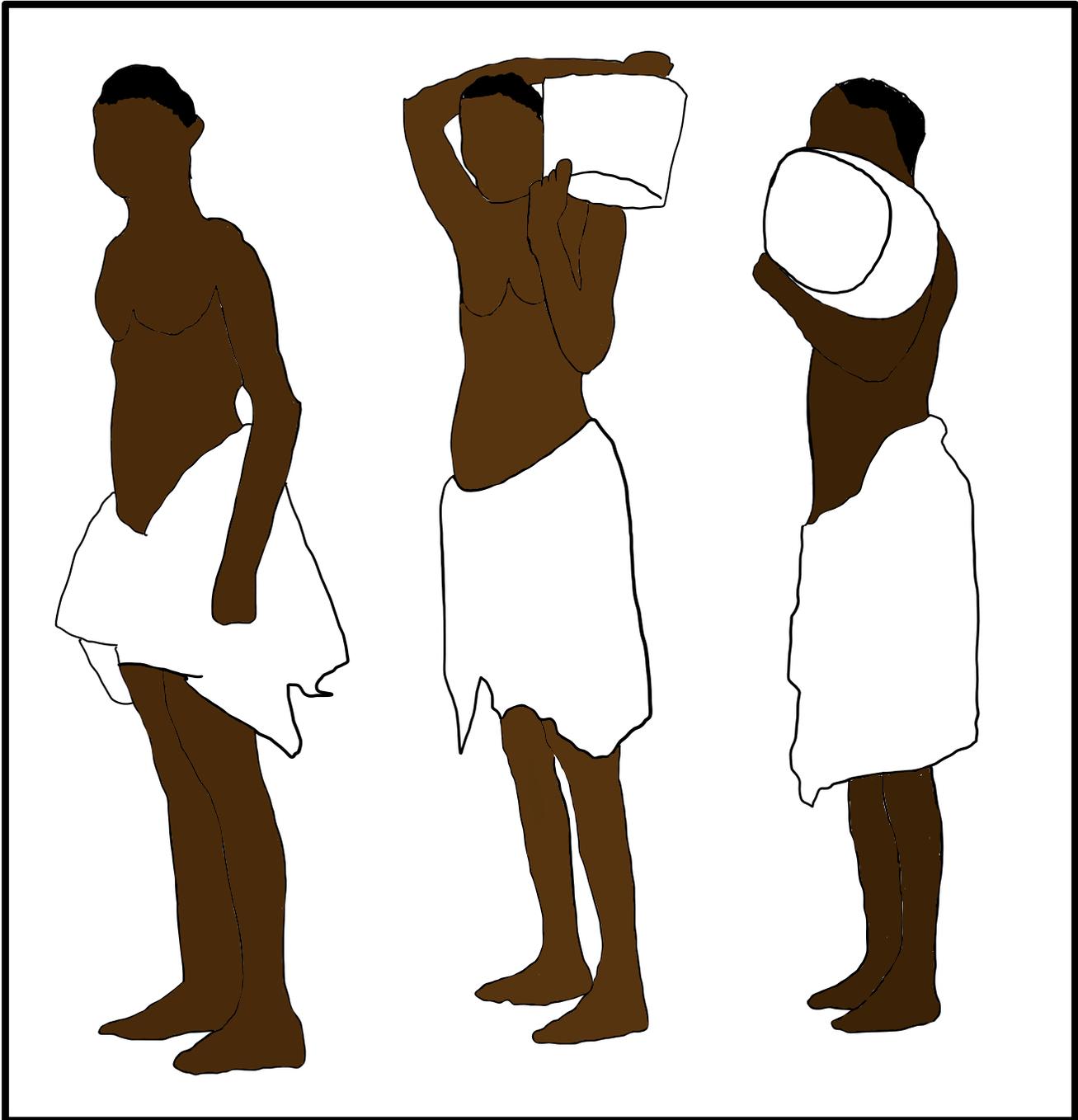
En conséquence, elle a été dépouillée des bras d'Oni et rapidement emmenée à l'intérieur de la maison, elle n'a plus jamais été autorisée à interagir avec Oni.¹¹



Bien qu'Inès n'ait pas été traitée de la même manière que les autres enfants blancs de Thibaud, elle a été bien mieux traitée que les autres esclaves et a même obtenu une certaine éducation, tandis que sa mère et les autres esclaves ont été contraints de rester à l'extérieur, entretenant les plantations remplies de canne à sucre.^{iii, iv}

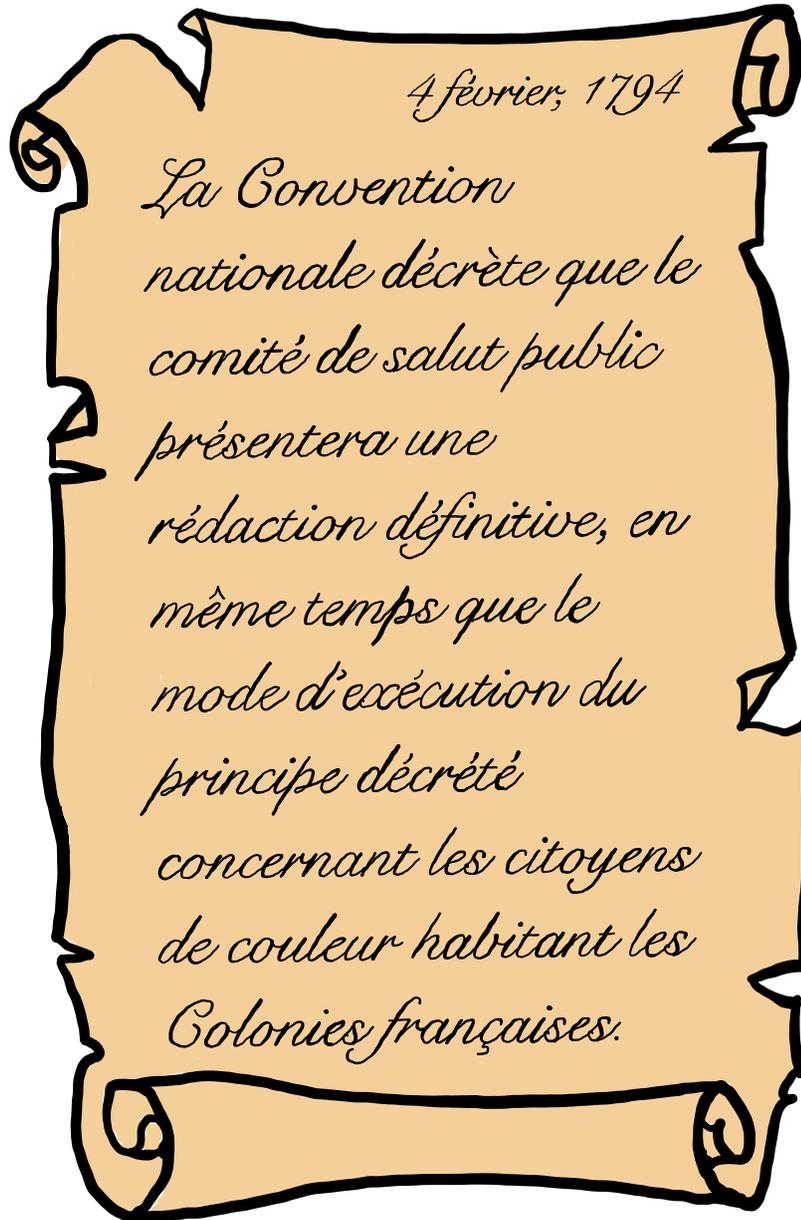


Cette division entre Inès et sa mère a également provoqué une division en elle-même. Alors qu'elle savait que sa mère était noire et que son père était blanc, elle avait du mal à décider quelle était son identité.



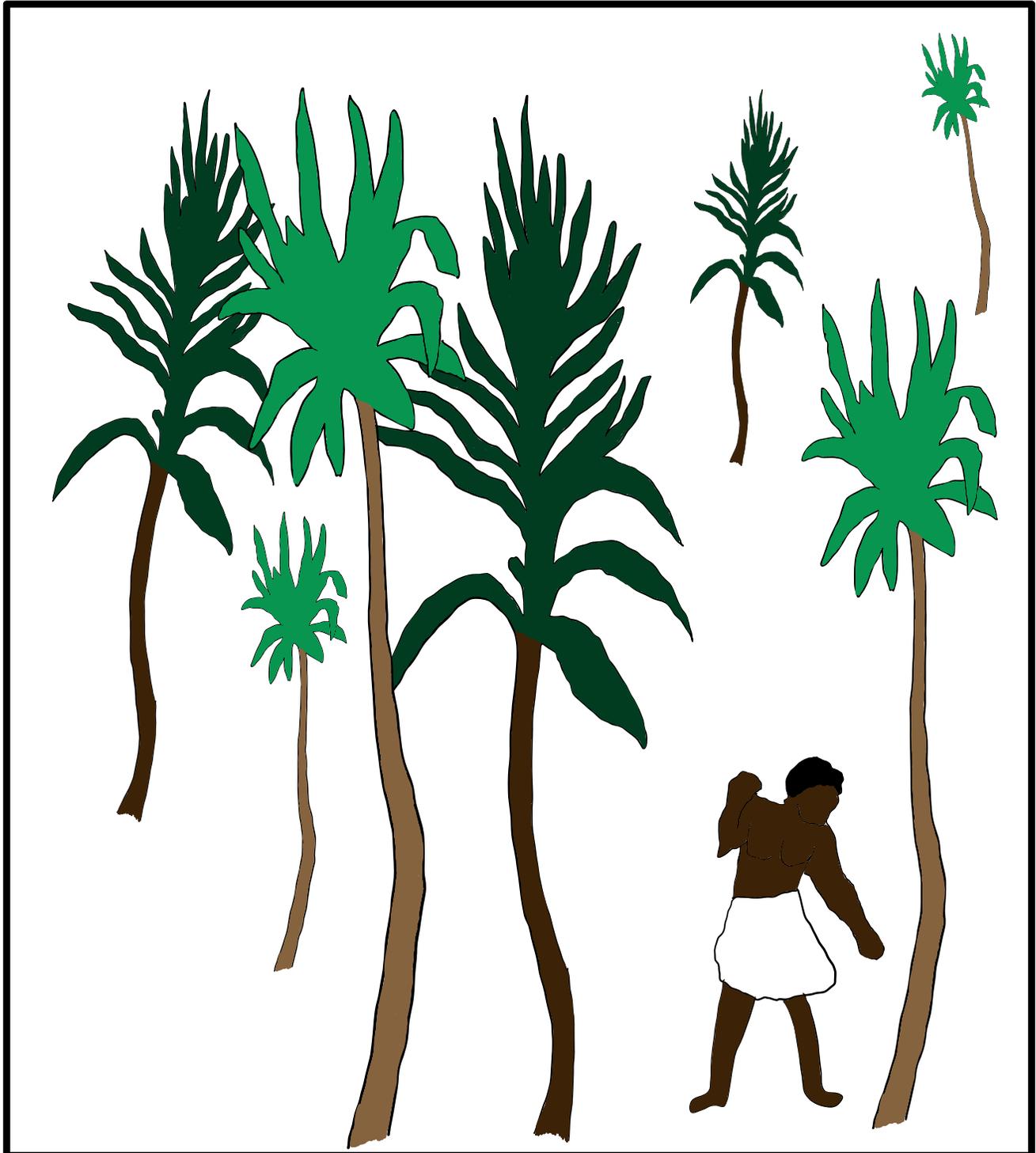
Son angoisse de vouloir être avec sa mère n'a fait que se renforcer à mesure qu'elle grandissait. Alors qu'elle était témoin du traitement horrible de sa mère et des autres esclaves étant à l'intérieur de la maison, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir la même douleur qu'Oni ressentait, car leur lien n'était jamais rompu.^v

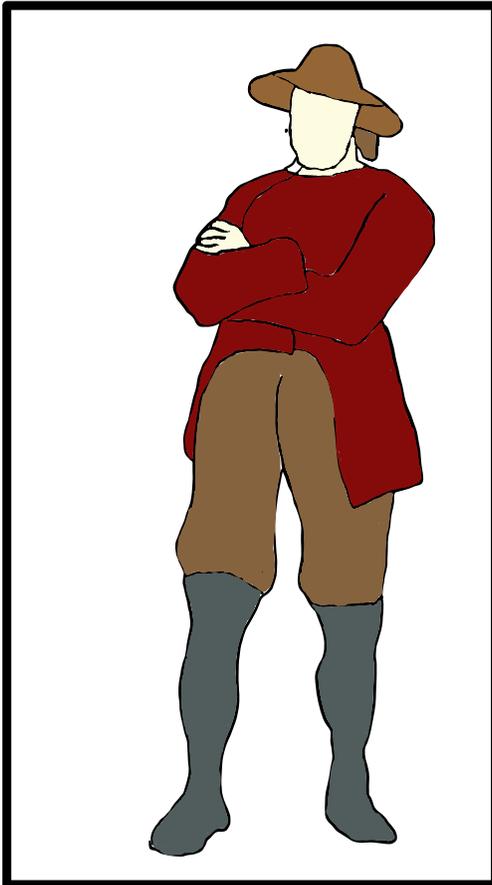
Cependant, à l'âge tendre de dix ans, Inès a vu une lueur d'espoir pour elle et Oni; le 4 février 1794, la Convention nationale de France déclara l'abolition totale de l'esclavage dans les colonies françaises et que tous les hommes, quelle que soit leur race, étaient considérés comme égaux.^{vi}



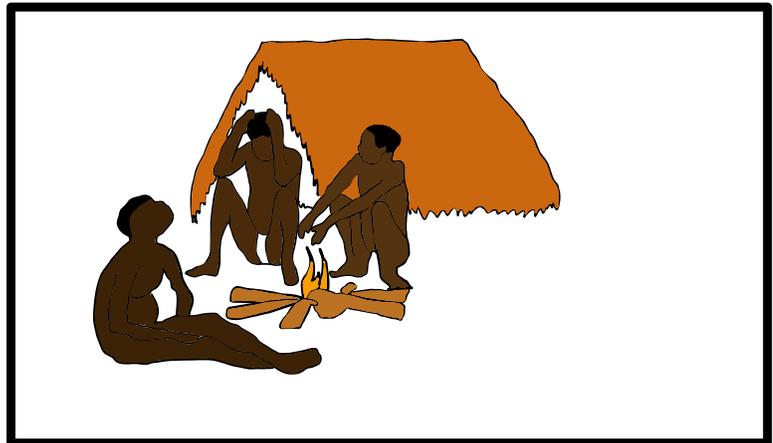
Malheureusement, l'espoir qu'Inès obtiendrait d'une vie meilleure pour elle et sa mère s'est vite évanoui, car elle s'est vite rendue compte que cette abolition ne s'appliquait pas aux esclaves qui travaillaient en Guadeloupe, car les colonisateurs européens craignaient d'avoir trop de vagabonds.^{vii}

Ainsi, rien n'a changé sur la plantation ; Inès était toujours piégée à l'intérieur de la maison avec Thibaud et ses enfants, tandis qu'Oni était piégée à l'extérieur.

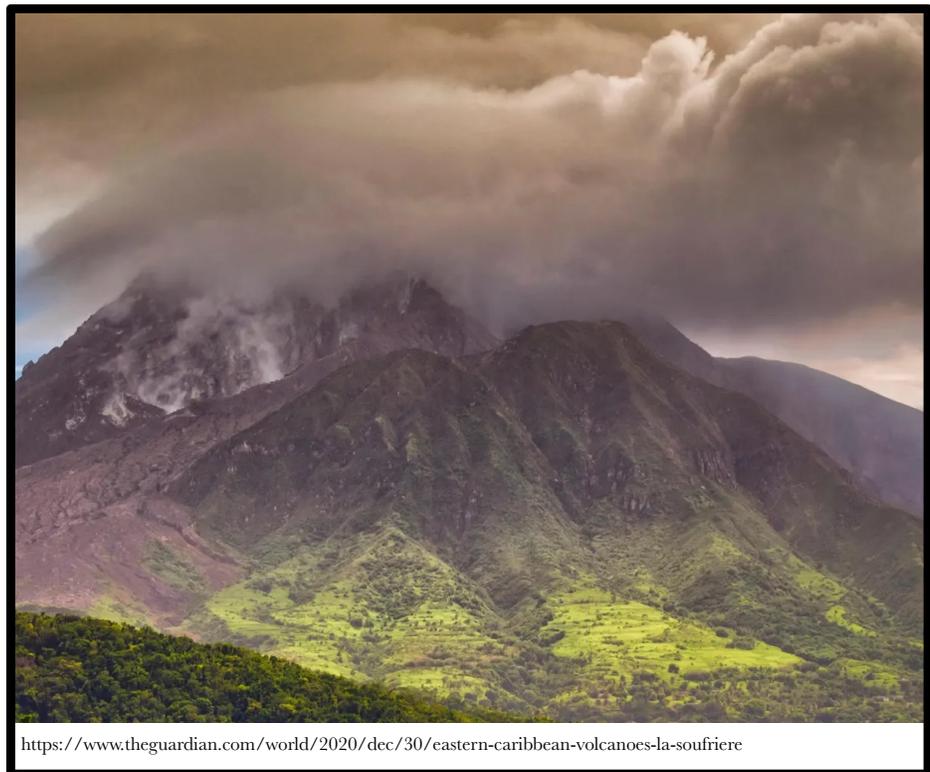




Mais, au fil du temps, Inès remarqua quelque chose, quelque chose qui ne s'était pas produit avant 1794 ; le nombre d'esclaves sur la plantation a commencé à diminuer. Un jour, alors qu'elle jouait avec les enfants blancs à l'intérieur, Inès a surpris Thibaud dans l'autre pièce se plaignant de la façon dont les esclaves continuaient à s'échapper des plantations, pour ne plus jamais être retrouvé.^{viii}



Le bruit courait qu'au milieu de la nuit, alors que tout le monde dormait dans la maison, des esclaves de toutes sortes s'enfuyaient rapidement dans les bois, se frayaient un chemin à travers les forêts denses entourant la plantation, essayant de se rendre au sommet de la Soufrière, le volcan qui surplombe la Guadeloupe. Ces esclaves qui se sont échappés devaient bientôt être appelés marrons, et un symbole de ce que pouvait être la vie libre pour les esclaves qui ont décidé de rester.^{ix}



<https://www.theguardian.com/world/2020/dec/30/eastern-caribbean-volcanoes-la-soufriere>

L'idée de la liberté encapsulait Ines ; une vie sans torture ni travaux forcés pour elle et sa mère remplissait l'esprit d'Ines alors qu'elle élaborait immédiatement un plan. En temps voulu, elle sortirait furtivement pendant que Thibaud dormait, avec de la nourriture qu'elle avait récupérée à l'intérieur de la maison, retrouverait sa mère et la conduirait à travers les bois vers la liberté.

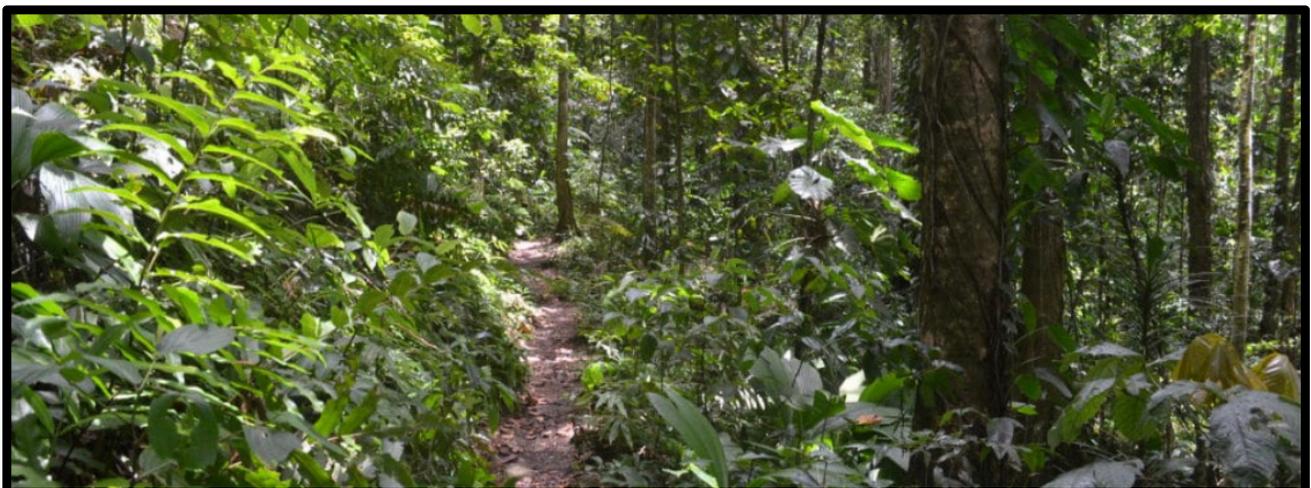


<https://useum.org/artwork/Proclamation-of-the-Abolition-of-Slavery-in-the-French-Colonies-27-April-1848-Francois-Auguste-Biard-1849>



Pendant des mois, Inès s'est préparée, surveillant chaque geste de Thibaud et de ses enfants, pour s'assurer que leur évasion n'aurait aucun problème. Ainsi, en 1801, alors qu'Ines n'avait que 17 ans, elle décida que c'était le moment de partir. Elle se leva, rassembla de la nourriture et se faufila dehors pour retrouver sa mère.

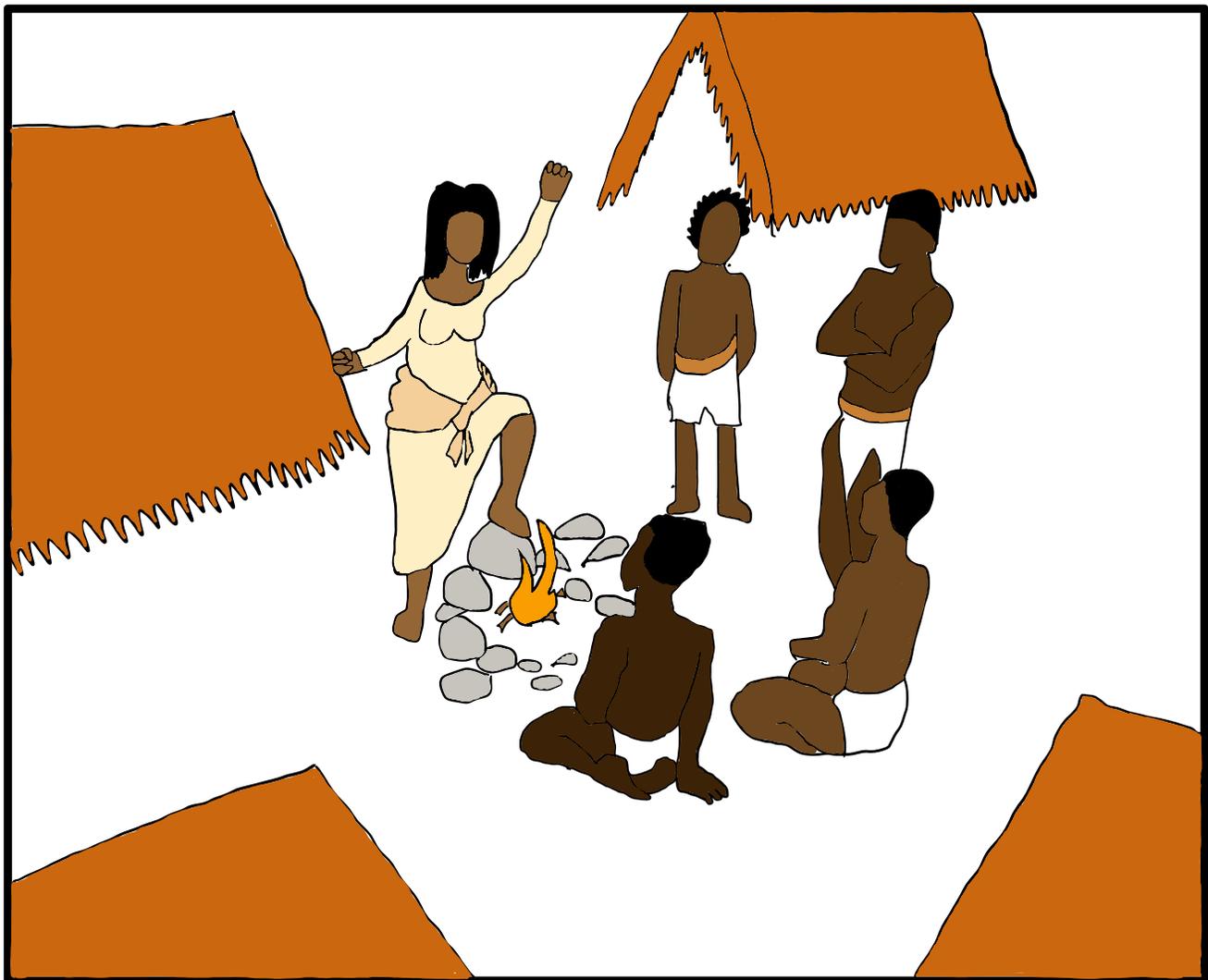
Lorsqu'elle essayait de réveiller sa mère, elle ne répondit pas. Elle secoua sa mère et cria dans son oreille, mais rien ne marchait, sa mère était morte. Elle fit de son mieux pour ne pas crier de douleur alors que les émotions obscurcissaient son esprit, mais elle savait qu'elle devait rester silencieuse non seulement pour sa sécurité, mais pour la sécurité des autres esclaves.



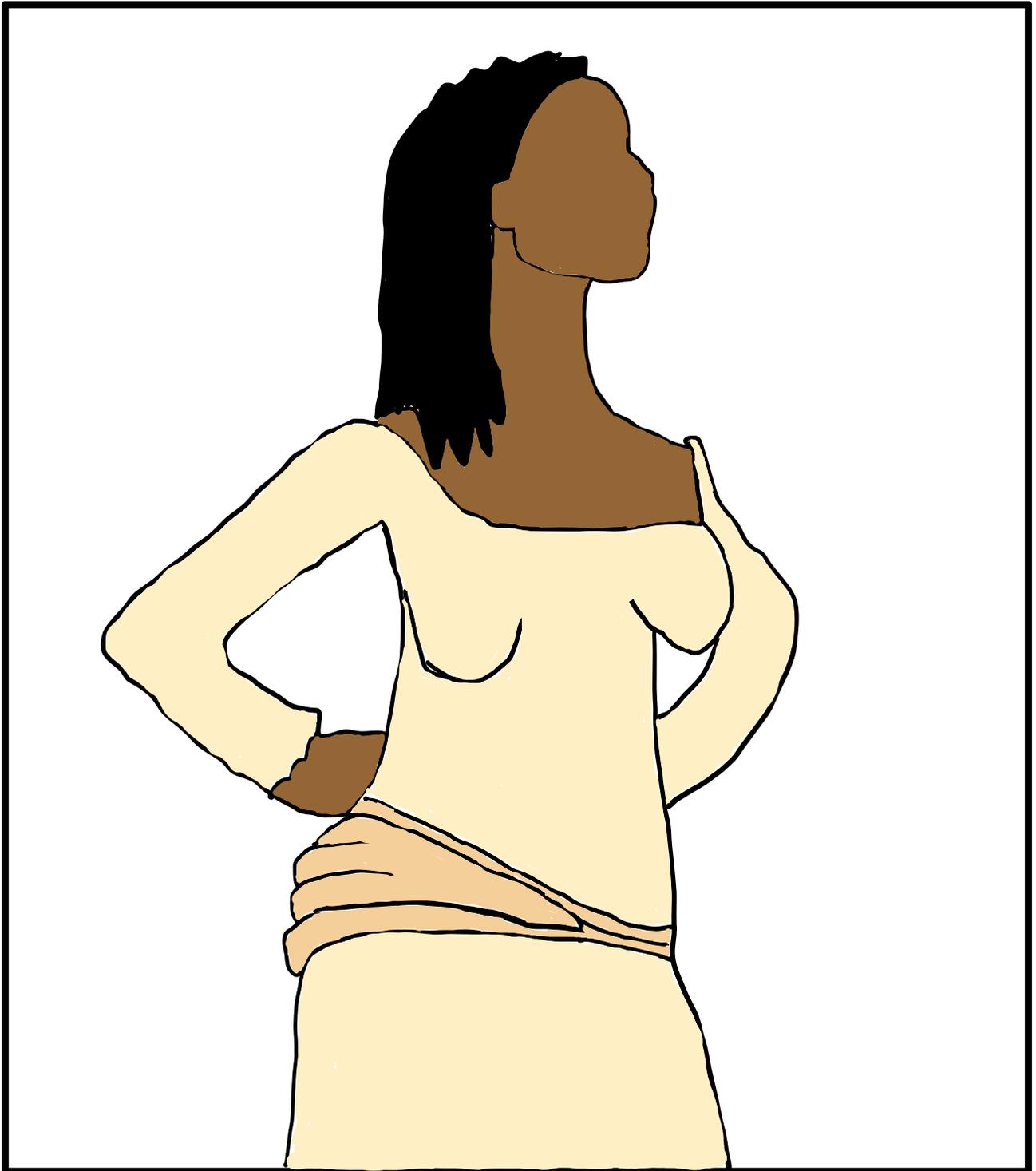
<http://www.guadeloupe-parcnational.fr/fr/des-decouvertes/les-sites/espaces-terrestres-du-parc-national/la-soufriere>

Avec le souvenir de sa mère à l'esprit, il n'y avait qu'une chose qu'Ines ait pu faire : continuer et trouver la liberté en l'honneur d'Oni. Ines se reprit, ramassa la nourriture et se dirigea vers les forêts de la Guadeloupe.

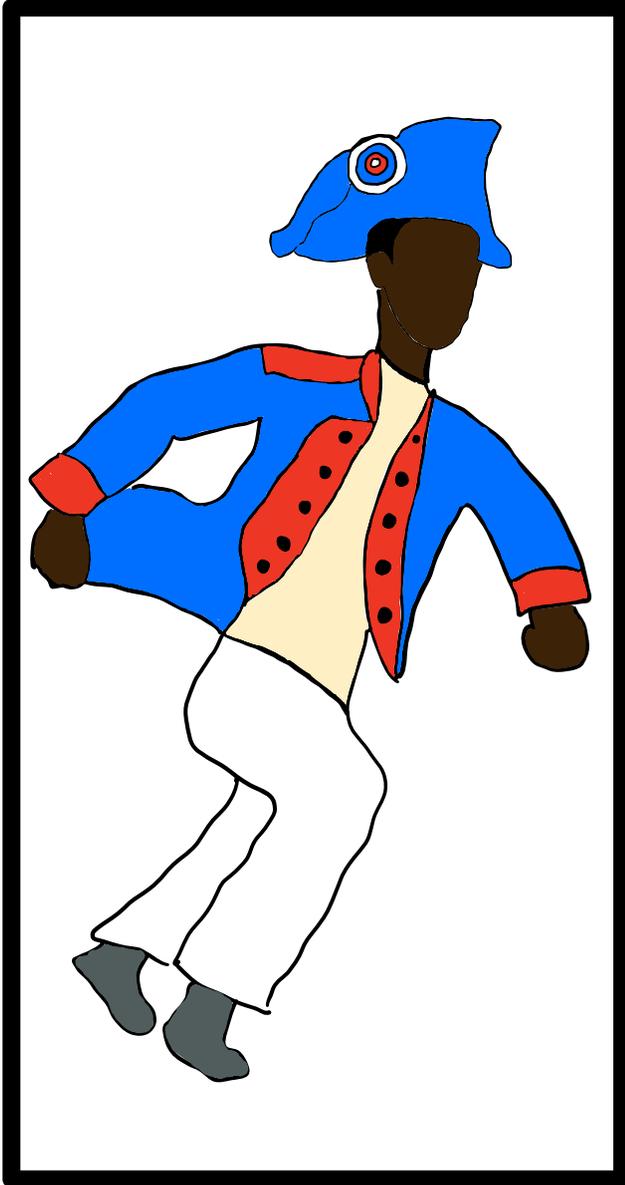
Après de nombreuses semaines à marcher à travers les buissons denses, à parcourir rapidement ses rations et à se défendre des animaux qui habitaient cet environnement, elle a finalement vu une lumière au bout du tunnel ; un feu, entouré d'esclaves en fuite, faisant rôtir un lapin qu'ils avaient chassé plus tôt.



Parmi celles-ci se trouvait une jeune femme, à la peau plus claire et aux yeux bleus, tout comme Inès. Elle s'appelait Solitude et faisait face aux mêmes périls qu'Inès lorsqu'elle était enfant. Elle a pris la place de la mère d'Inès et lui a enseigné les manières des marrons dans les bois. En observant comment Solitude interagissait avec le monde qui l'entourait, Inès a pu se retrouver elle aussi. Son identité autrefois perdue a été retrouvée.

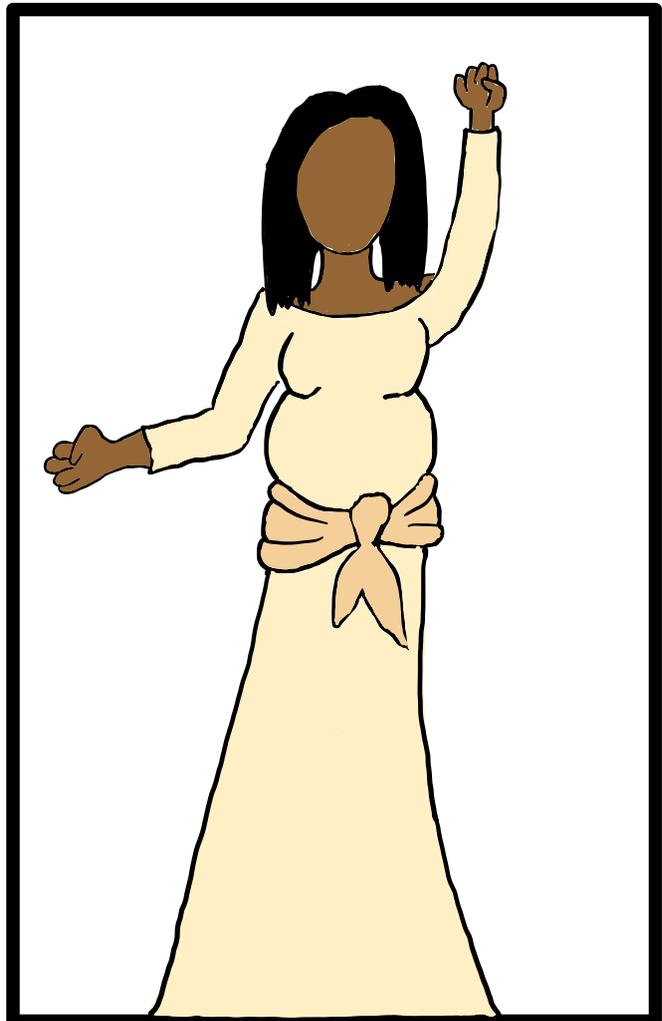


Une nuit, à la fin de 1801, cette vie tranquille que les marrons menaient dans leur petit coin au sommet de la Soufrière a été perturbée, lorsque d'autres Guadeloupéens vêtus d'uniformes militaires français sont apparus, l'air échevelé et effrayés de ce qui allait arriver.^x

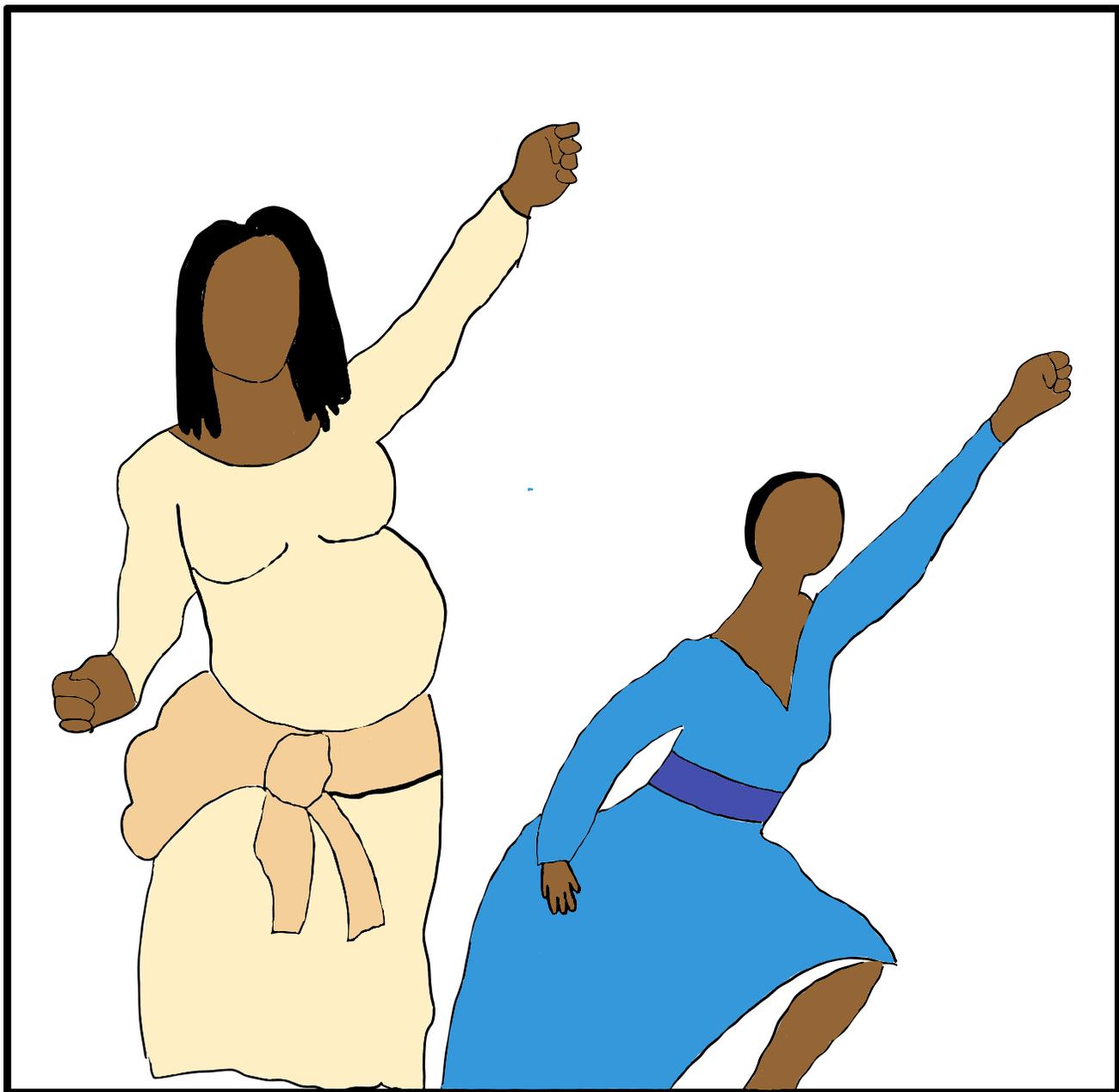


Inspirée, Solitude a dit aux soldats que les marrons qui étaient ici rejoindraient leur rébellion, et se battraient pour l'abolition totale de l'esclavage en Guadeloupe.

Ils ont dit à Solitude, qui était enceinte à l'époque, que l'armée française avait débarqué sur les côtes de la Guadeloupe et qu'elle prévoyait de rétablir l'esclavage sous le règne du nouvel empereur Napoléon Bonaparte. Cependant, il y avait de l'espoir, car Louis Delgrès, un général militaire d'origine martiniquaise menait une rébellion contre les Français.^{xi}



Inès, tout en s'inquiétant du bien-être de Solitude, a également ressenti la confiance et le courage qui irradiait de Solitude et pénétrait dans l'âme d'Inès. Le courage de Solitude, mélangé avec son lien avec sa mère, a conduit Inès à vouloir se joindre à la bataille pour l'indépendance de la Guadeloupe.



Alors, en 1802, Inès et Solitude, ensemble en armes, ont commencé une révolution, une révolution où des milliers d'esclaves et de fermiers se sont ralliés à eux la poursuite de ce qui serait bientôt la liberté pour tous.^{xii}

Et le reste est de l'histoire...

Références

- [i] Levasseur, Charles Louis. *Esclavage de la race noire aux colonies françaises*. Paris : Imprimerie de César Bajat, 1840.
- [ii] Laisné de Villevêque, Gabriel Jacques (1767-1851). *De la situation des gens de couleurs libres aux Antilles françaises*. Imprimerie de J. Mac-Cathy (Paris), 1823.
- [iii] (1825-1904), Jules Ballet. *La Guadeloupe : renseignements sur l'histoire, la faune, la flore, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration*. 2 vols.. Basse-Terre, Imprimerie du gouvernement, 1894-1899.
- [iv] Blackburn, Robin. *The Overthrow of Colonial Slavery*. London: Verso, 1988.
- [v] Schwarz-Bart, André. *La Mulâtresse Solitude*. Paris: Éditions du Seuil, 1972.
- [vi] Lana, Oruna. *La Guadeloupe dans l'histoire*. Paris: L'Institut Caraïbe de Recherches Historiques (Guadeloupe), 1989.
- [vii] *Ibid.*
- [viii] Ruggiero, Vincent di. "Le Marronage en Guadeloupe à la veille de la Révolution française de 1789." 1998. <<https://www.érudit.org/for/revues/kjkkjjbang/1998-n116-117-118-bshggg03406/1043197ar.pdf>>.
- [ix] Budan, Armand. *La Guadeloupe pittoresque*. 1863. Paris, 1985.
- [x] *Ibid.*
- [xi] Schwarz-Bart, André. *La Mulâtresse Solitude*. Paris: Éditions du Seuil, 1972.
- [xii] *Ibid.*